



Dépôt légal : janvier 2021

Achevé d'imprimer en France

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées  
à la jeunesse : janvier 2021.

Numéro ISBN : 979 10 227 8621 8

# Les voix de Lucie



Texte de Muriel Veto-Quilez

Illustrations de Daniel Malet



*À Eliott*

Je m'appelle Hippolyte. J'ai des  
petites jambes mais je cours très  
vite. Chaque fois qu'on quitte la  
maison avec Lucie, je suis le premier au  
grand portail blanc. Je m'arrête contre  
le mur de pierres pour reprendre mon  
souffle. Les odeurs de lavande  
rentrent dans mes narines et montent  
jusqu'à mon front.



J'entends les petits pas pressés  
sur le gravier de l'allée et je sais qu'elle  
sourit derrière moi. Quand mon cœur  
arrête de cogner fort dans le côté de  
mon cou, je repars en me frayant un  
chemin entre la haie de laurier et les  
grosses pierres blanches et ocre. Bien  
caché derrière les branchages,  
j'attends qu'elle pénètre dans notre  
royaume.



Elle approche. Je retiens ma respiration. Elle passe le portail et sa longue jupe blanche flotte au-dessus du sol, agitée par les courants d'air. Je suis le tissu blanc à travers le feuillage jusqu'au grand chêne. Je pose mes paumes sur son écorce que la mousse rend moins rugueuse. Petit à petit, l'arbre m'attire et mes mains glissent sur son tronc jusqu'à ce que ma poitrine s'aplatisse contre lui. J'ai

l'impression que sa sève et mon sang battent la même pulsation. Ma joue est collée à l'enveloppe râpeuse. C'est une barbe rêche de papa. Enfin c'est ce que je m'imagine. Parce-que de ce côté-là, il me manque quelques éléments... Je n'en ai pas de papa, moi. Mais je suppose que c'est fort et doux à la fois, comme mon chêne. Je me sens bien, là, calé contre lui.



Une petite branche isolée me chatouille l'épaule comme pour me souffler que Lucie m'attend. Alors, je m'écarte doucement de l'arbre et je sens que lui aussi desserre son étreinte. Il me laisse m'éloigner en me guettant du regard. C'est sûrement comme ça un papa.

Elle s'est assise sur le banc  
entouré d'un buisson de roses.

Elle chantonne. Sa voix chevrote dans  
les aigus. Je m'approche avec la  
douceur du chat. Son grand chapeau  
ne laisse dépasser qu'une mèche  
torsadée le long de sa nuque. Une  
petite brise la tourmente gentiment.